

La jeune fille, tout en paraissant contrariée de ce contre-temps, donne à voix-basse ce qu'on lui demande, et se dispose à s'en aller, quand le marchand, auquel sans doute il répugnait de faire une course pour une pareille bagatelle, se ravise, tire deux francs de son tiroir et les lui donne. A peine la jeune fille est-elle partie que le vieillard, laissant là les boutons : « Je reviendrai demain pour me décider, » dit-il ; puis il sort évidemment pour suivre celle qui s'en allait.

Mais, ne sachant si elle a tourné à droite ou à gauche, il ne put la retrouver dans la foule, si bien qu'un instant après, il rentra au magasin de bijouterie prier le marchand de lui dire l'adresse de la jeune personne à la boucle d'oreille ; et comme celui-ci, attribuant sans doute cette demande à quelque motif honteux, semblait hésiter : « Je vous en supplie, monsieur, reprit le vieillard ; cette jeune fille est mon enfant ; elle a fui la maison depuis trois mois, et depuis trois mois je la cherchais inutilement, quand le hasard me l'a fait rencontrer au moment qu'elle entrait chez vous. » Le commerçant, convaincu par ces paroles, s'empresse de se rendre au désir de l'étranger, qui prend à peine le temps de le remercier et sort précipitamment.

M. X..., négociant de province, s'étant aperçu il y a trois mois que son commis faisait la cour à M^{lle} Joséphine, sa fille, pour laquelle il avait d'autres vues, avait cru remédier au mal en mettant le jeune homme à la porte ; mais il était trop tard, et le lendemain, M^{lle} Joséphine elle-même avait disparu.

Or, celle-ci était venue à Paris, où l'attendait l'amoureux évincé, et pendant quelque temps les deux jeunes gens vécurent sans trop se soucier de l'avenir ; mais au bout de plusieurs semaines, le commis n'ayant pas encore de place, le pauvre ménage fut à bout de ressources et l'on en vint aux expédients. En cette extrémité, le commis conseilla à sa maîtresse d'écrire à la maison paternelle afin d'en obtenir des secours, et celle-ci ayant refusé, il sortit comme à l'ordinaire pour chercher à se caser et ne revint plus.

Pendant plusieurs jours, la pauvre délaissée espéra que le fugitif reviendrait, et elle attendit, s'en prenant pour vivre à ses hardes les plus indispensables ; mais avant-hier, se trouvant n'avoir plus à vendre qu'une vieille boucle d'oreille oubliée jusque-là dans un coin de sa malle, elle l'avait portée chez un bijoutier, en avait obtenu deux francs, et ayant acheté de cet argent un réchaud et du charbon, elle rentra chez elle, alluma ledit réchaud, qu'elle plaça près de son lit, et se coucha.

Cependant, le vieillard au cache-nez, qui n'est autre que M. X... s'étant rendu au domicile indiqué sur le registre du marchand de bijoux, demande après M^{lle} Joséphine. « C'est au troisième, répond le concierge ; mais je ne sais si elle est chez elle, car je l'ai vu sortir et je ne l'ai pas vue rentrer. »

M. X..., monte donc, frappe à la porte, et ne recevant pas de réponse, il se disposait à s'en aller pour revenir le lendemain, quand une femme, sortant de la chambre à côté : « Insistez pour entrer, monsieur, dit-elle confidentiellement au vieillard, car la voisine est chez elle ; je l'ai entendue tout à l'heure allumer son fourneau et sangloter à vous fendre le cœur. »

A ces mots, une idée sinistre traverse l'esprit du visiteur, qui, au lieu de frapper, enfonce la porte, et trouve celle qu'il cherchait étendue sans connaissance au milieu d'une atmosphère empestée. Les voisins, que cette scène a mis en émoi, s'empressent de donner des secours à la pauvre évanouie. Un médecin, que l'on était allé chercher, pratique une saignée abondante, et la malheureuse jeune fille, quand elle revint à elle, se crut le jouet d'un songe en se trouvant dans les bras de son père.

— Une scène de meurtre épouvantable vient de répandre la consternation à Sartène (Corse). Titus R..., un des propriétaires les plus riches de cette ville, a tué sa femme de cinq coups de poignard. La malheureuse appartenait à une famille de Bonifacio que de nobles alliances placent au premier rang en Corse.

Le meurtrier avait précédemment donné quelques signes de folie. Quand il a levé son poignard sur sa femme, âgée de vingt-sept ans, et aussi belle qu'aimable et spirituelle, il avait commencé par s'enfermer dans une chambre, où le curé de la paroisse, le maire et l'oncle de Titus R..., essayèrent d'abord en vain de pénétrer. L'oncle, en enfonçant la porte, s'est trouvé exposé aux coups de son neveu, qui l'a blessé à la poitrine. L'assassin, arrêté et mis en prison, a perdu complètement la raison. Il écrit lettre sur lettre à sa femme, qu'il ne croit pas avoir tuée, et la supplie d'intervenir pour sa délivrance.

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

ANNONCES

A LOUER

POUR EN JOUIR DE SUITE
UNE

FILATURE DE LAINE PEIGNÉE

COMPOSÉE DE

29 Métriers Mull-Jenny de 200 broches
5 id. id. de 200 broches
à retordre ;
6 id. continus à retordre,
avec les préparations nécessaires.

Toutes ces machines sont dans un excellent état d'entretien.
La force motrice, l'éclairage et le chauffage seront compris dans le prix de location.
S'adresser pour traiter rue du Grand-Chemin n° 34. (351)

A LOUER

GRANDS MÉTIERS

A RETORDRE LE COTON

AVEC FORCE MOTRICE

S'adresser RUE DU GRAND-CHEMIN, 80. (368)

WATTRELOS, près les Ballons

Sur les occupations du sieur Lepers et de la veuve Liagre,

65 ORMES ET UN CHÊNE

A VENDRE.

Le lundi 12 janvier 1857, une heure précise après midi, sur les lieux, M^e COTTIGNY, Notaire à Roubaix, procédera à la vente desdits bois. (353)

WATTRELOS, au Sartel
Sur les occupations des sieurs Castelain-Lepers et Delerue,
QUANTITÉ CONSIDÉRABLE

BOIS-BLANCS

PEUPLIERS

Deux beaux CHÊNES

& ARBRES FRUITIERS

à vendre.

Le lundi 5 janvier 1857, 10 heures du matin, sur les lieux, M^e COTTIGNY, Notaire à Roubaix, procédera à la vente desdits bois. (354)

WATTRELOS, hameau du Plouy

SUR LE VERGER DE M. NOTTEBART

ORMES FRÊNES

ET

BOIS-BLANCS

à vendre.

Le mardi 6 janvier 1857, 11 heures du matin, sur les lieux, M^e COTTIGNY, Notaire à Roubaix, procédera à la vente desdits arbres, parmi lesquels il s'en trouve de la grosseur de 2 mètres 50 centimètres. (355)

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE

J. REBOUX

20, RUE NEUVE

Impressions en tous genres pour le commerce

ALMANACS
ET AGENDAS

SPÉCIALITÉ
DE

CALENDRIERS
POUR 1857

CARTES DE VISITES

Les personnes qui désirent avoir des CARTES DE VISITES bien soignées, sont priées d'en faire la demande le plus tôt possible.

de remplir ses fonctions respectables dans une salle qui avait été autrefois celle d'une auberge, il gémissait chaque jour sur l'abaissement de la cité sainte, et ne pouvait trouver une meilleure occasion pour la faire renaître de ses cendres.

Le vicomte, touché par son exhortation vraiment pathétique, promit en sortant d'employer son crédit pour obtenir le rétablissement de l'ancienne église et de coopérer, ainsi que madame Colas, pour en faire les premiers fonds. Le curé s'inclina respectueusement et tous les assistants s'écrièrent : *Alleluia!*

CHAPITRE LIX.

MEMENTO.

Maintenant, cher lecteur, que tous nos amants sont unis par le saint nœud du mariage, je ne devrais avoir plus rien à vous dire, puisque leur roman est fini ; mais jugeant de votre humeur par la mienne, je crois vous faire encore plaisir en satisfaisant votre curiosité sur la situation actuelle des diverses personnes dont je vous ai parlé dans le cours de cet ouvrage.

Au moment où j'écris, monsieur de Bellancourt se félicite de plus en plus d'avoir renoncé aux affaires pour se retirer dans sa famille et goûter les douceurs de la vie champêtre. Il passe chaque année, huit ou neuf mois à Ligneville, où il a su, par ses bienfaits et son affabilité, gagner les cœurs de la génération nouvelle, et conserver ceux de la génération ancienne, qui avait vieilli avec lui. Il ne s'en éloigne que dans la mauvaise saison, pendant laquelle il séjourne ordinairement à Paris.

Le Mexicain, heureux époux et heureux père, n'a plus rien à désirer quand il contemple sa Céline, guidant les premiers pas d'un fils qu'elle

elle-même allait. Ils se disputent tous deux le plaisir de donner à cet enfant chéri les soins qu'exige sa faiblesse ; mais comme une vie si sédentaire pourrait finir par engendrer l'ennui dans un caractère tel que celui de Télasco, Céline a su réveiller en lui le goût de la chasse. Il parcourt souvent avec Pyrame les campagnes voisines et les bois du vicomte, et il revient toujours plus empressé auprès de sa jeune épouse, qui jouit sans aucun mélange du bonheur le plus pur.

Céline, entourée de tous les objets qui lui sont chers, applique toute son étude à mériter l'affection universelle dont elle est l'objet. Son ingénieuse bonté sait découvrir les moyens de se rendre agréable et de conserver l'union la plus intime entre tous les habitants du château.

L'abbé de Silly, plus heureux qu'il ne le fut jamais, puisqu'il jouit du bonheur des autres et du sien, se distrait quelque fois du travail important de son fameux traité, pour préparer un système d'éducation pour son arrière-petit-neveu, à qui il espère encore enseigner les premiers éléments des sciences.

Le capitaine Maurice, admis par la protection des amis du vicomte, à une retraite que ses longs services avaient légitimement acquise, passe ses jours au château, où son temps est partagé entre la culture du jardin, dont il a seul la direction, et le plaisir de la chasse, où il accompagne souvent Télasco.

Bénégo, vieilli avant le temps par ses nombreuses courses et ses longs travaux, n'exerce plus à Ligneville que des fonctions de surveillance très-faciles à remplir, et comblé des bienfaits de son maître, il ne craint plus de voir ses derniers jours en proie à la misère et à l'abandon.

Le vieux Jean lui-même, exempt de toute espèce de service, achève tranquillement sa carrière dans une jolie petite maison du village, dont le vicomte lui a donné la jouissance jusqu'à sa mort.

Si nous passons ensuite du château à la ferme, nous n'en trouverons pas moins de motifs de satisfaction.

Madame Colas, débarrassée d'une partie de ses occupations par sa belle-sœur et sa bru, se livre plus souvent à sa gaieté habituelle, et sauf quelques petites boutades d'humeur, qu'on lui passe bien volontiers à cause de son bon cœur, elle contribue de tout son pouvoir à la prospérité de sa famille.

Monsieur et madame Bouillé, heureux dans un état dont on ne leur fait pas sentir la dépendance, ne regrettent plus leur existence passée et n'ont plus d'autre désir que de jouir longtemps de celle qu'ils ne doivent qu'à leur malheur. La seule contrariété qu'éprouve madame Bouillé, c'est de voir qu'au bout de trois ans de mariage, sa fille a déjà deux enfants.

— Je vous ai pourtant assez prêchée sur ce sujet, lui dit-elle quelque fois, et vous devriez savoir mieux qu'une autre, l'avantage qu'il y a d'être fille unique.

Rosette ne dispute pas ; mais elle regarde son mari et dit tout bas :

— Ce n'est pas ma faute.
Pour celui-ci, il sent croître chaque jour le sentiment qui l'attache à son épouse. Quand, pour se reposer des travaux de la journée, il prend un de ses enfants dans ses bras et regarde celui qui presse de ses petites mains un sein plus blanc que la neige, il ne changerait son sort contre celui d'aucun homme. De temps en temps, Rosette et lui vont au château, avec une

BALANCES - BASCOLES

GARANTIES

De la force de 100 à 1500 kil.

Dépôt

CHEZ M^{lle} DELEPLANQUE

Au Débit de tabac

Grand'Place, 6, à Roubaix. (356)

SPÉCIALITÉ

DE

GLACES

DES MANUFACTURES

de France et d'Angleterre.

Glaces de toutes dimensions avec cadres dorés. Entreprise et pose de glaces de façade. Maison BETTREMIEUX, miroitier, rue Esquemoise, 102, à Lille. (450)

Caissier - Comptable

Un homme de 40 ans, très-favorablement connu, désire trouver un emploi de comptable ou de caissier. Il donnera sur ses capacités et sa moralité les meilleurs renseignements.

S'adresser au bureau de ce Journal, 20, Rue Neuve, à Roubaix. (310)

On demande

UN COMMANDITAIRE qui puisse disposer d'une somme de 50,000 fr., pour l'exploitation d'une industrie dont les produits trouveront un placement assuré et considérable.

S'adresser au bureau de ce journal, sous les initiales I. O. (347)

douce familiarité, que l'on encourage par l'accueil le plus amical, et pour en finir, cher lecteur, tout le monde est content, et il ne manquera plus rien à la satisfaction de l'auteur, si vous avez l'indulgence de l'être aussi de lui.

R. DE MERCIENY.

Le mot de la dernière énigme est *Dot*.

CHARADE

Après tant de labeurs, ruses, diplomatie,
Le déluge des eaux, une guerre finie,
L'an bissextile a disparu.
Terre, pour lui, deviens légère!
Cinquante-sept soit bien venu!!
Si tu te montres bon, prospère,
Si tu bannis *Dernier*,
Nous donner le bonheur, figuré par *Premier*,
Tu rempliras, sur sept pieds, notre *Entier*.
Bien sincère!! Z.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 28 décembre 1856.

Sommes versées par 76 déposants, dont 43 nouveaux fr. 8,081 00
13 demandes en remboursement » 4,315 03

Les opérations du mois de Décembre sont suivies par MM. Réquillart-Desaint et Renaux-Lemerre, administrateurs.